

Voix intimes

RINA PUGNO

Jours de douleur

Les frères ont tué les frères!

Ô guerre entre frères! Alentour luisait
Sourire de mai, et d'amours rejaillies
Fécondateur, le printemps. Détrempe
De sang fraternel, toi, tu tachais
Les trois couleurs, italique étendard!... Combien
Baissent, en larmes, à présent la tête? Dans les coeurs
Quels tristes signes, haine nouvelle, graves-tu?
Et qui les compte, les morts et les fratricides?

Ô Milan! l'écho résonnait encore
Des chants et des fêtes en ton sein sacrées
Qui remémoraient l'Italie entière avec toi
Applaudissait le nerf de tes Journées!
Jours de gloire où ce n'était point le sinistre
Rêve de lutte, entre les gens issus
Du même peuple, qui animait les glaives
Mais l'orgueil d'être à nouveau grands et libres!

L'écho résonnait et l'ont effacé le tonnerre
D'un cri de douleur et de révolte,
Le grondement des mousquets, des canons.
Le sol avide, tout comme une autre fois
Il avait bu le sang étranger, et ce fut alors
Semence de bons fruits! aujourd'hui, mûrissant
La fatale récolte, il arrosa la glèbe desséchée...
Un sang lombard la lutte impie a répandu!

Toute la rancœur nourrie au long des ans,
Les efforts vains au fond de la misère
Et les rêves de justice, et le fiel infini
Contre les bienheureux, et le vice immonde
Ont surgi. Le flot, détritus mobile
De fleurs et d'immondices, des profondeurs
Du peuple jailli, en un instant a déferlé
Parmi la fureur et l'effroi.

Ores au combat à la terrible voix
Succéda le silence, immense, sépulcral.
Ores la bête qui en l'homme féroce
Rugissait, se tait. Le plomb meurtrier
A éteint d'innombrables cris, et de la croix
À l'ombre, ensemble, dans le fatal sommeil
Des innocents reposent, rebelles,
Soldats, frères encore dans la mort.

Immense est le silence, mais ce n'est pas la paix!
Quelle paix jamais a pu naître du sang? Muets
Demeurent les vaincus; pour raviver la flamme
De la vengeance, ils comptent ceux qui sont tombés.
Milan! Le grondement qui t'ébranla se tait!
Mais se pressent, évidents ou inaperçus
Rassemblés tous les pleurs, les haines et les ires,
En un nuage gros, menaçant l'avenir.

mai 1898

Intime voci

Poèmes, Milan, Ed. Baldini-Castoldi, 1900.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier*
le texte inédit d'un·e auteur·e suisse ou résidant en Suisse, ou
une traduction inédite d'un·e traducteur·trice de Suisse.
Voir www.lecourrier.ch/auteursCH
Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton
de Genève, de la Fondation CErli, de la Fondation Pittard de
l'Andelyn et de l'Association [chlitterature.ch].



Dessin de Rina Pugno à 21 ans (Milan, 1897) d'après un portrait d'époque. CHRISTIAN VIREDAZ

Syracuse

Tombes païennes

Sur la colline où, fulgurant, rutile
Le soleil des crépuscules (la mer
Au loin sourit) paraît une ruelle
Entre deux murs de roches qui serpentent.

Et dans le roc sont creusées tant de tombes
Ouvertes et vides aujourd'hui. Des corolles
Claires partout éclatent. L'on dirait
Que monte un hymne à la vie triomphante

Depuis ces tombes où pendant tant d'années
Les morts antiques ont dormi. Comme cette
Pompe de fleurs, et ce soleil de mai,

S'accordent bien à vous, tombes païennes!
Le mythe joyeux chante que la vie est fête
Ignorant la peur de futures peines.

Tombes chrétiennes

Dans la ténèbre humide, l'escalier
Raide s'enfonce. Le frère à l'habit brun
Nous guide, à la petite flamme vive
De la lampe fumeuse. Tremblotante

La lueur ondule, éclairant à peine
L'obscurité profonde, révélant
Les tombes excavées. Sombres, interminables
Les catacombes s'enfoncent, et une onde

Semble en jaillir de litanies sévères.
Je songe à la tristesse de ces vies
En sacrifice, à l'ombre des douleurs;

Ces tombes désolées de saints et de martyrs
Au fond de cette obscurité enfouies
Tandis que le soleil resplendit au-dehors.

L'ellébore

Fleur pâle, fleur de la folie,
Qui penche vers le sol ta tête délicate
Comme une qui ploie sous un sortilège
Ou sous le faix d'une grande douleur;

Fleur pâle, raconte à mon âme
Pourquoi dans le bois triste et dépourvu
Tu ouvres ta corolle, envoyée par le ciel
Alors qu'aucune autre fleur encor n'est éclosé?

Non, tu n'es pas la joie! Tu caches une histoire
Triste dans la candeur de tes faibles pétales.
Toi seule cependant tu offres à l'hiver

Le sourire si doux de tes calices blancs.
... Il ne nous reste donc que la folie
Pour nous consoler quand le cœur est mort?

Poèmes choisis et traduits par Christian Viredaz, extraits du recueil *Intime voci*,
Milan, Baldini-Castoldi, 1900.

biblio

bio

RINA PUGNO (1876-1900), saluée à l'époque comme la plus prometteuse des voix nouvelles de la poésie suisse italienne, est décédée à 23 ans, en février 1900, d'une grippe fulgurante, sans avoir pu mettre la dernière main à son unique recueil. C'est âgée de 21 ans que la poétesse écrit à chaud «Jours de douleur» pour dénoncer le Massacre de Milan, quand les manifestants qui protestaient contre la cherté des produits alimentaires ont été massacrés à coups de canon. Des vers qui ont résonné, pour le traducteur, avec la guerre fratricide en Ukraine.

CHRISTIAN VIREDAZ, né en 1955, a publié cinq recueils de poèmes et a traduit, depuis 1981, une quarantaine d'ouvrages, de l'italien surtout (notamment Giorgio et Giovanni Orelli, Alberto Neschi, Dubravko Pušek, Remo Fasani et Daniele Finzi Pasca, ou encore Franz Hohler et Francesco Micieli). Il travaille à une grande anthologie de la poésie suisse italienne. Il lui arrive aussi d'œuvrer comme mentor. Il présente le recueil dont sont extraits ces poèmes, ainsi que la poétesse Rina Pugno, dans un texte à lire sur notre site. CO